



ÉDITORIAUX

Gaëlle Paty refuse de
vendre le livre de
Mickaëlle, qui trahirait
l'héritage de leur frère
Samuel...

La fracture des sœurs Paty

par *Peggy Sastre*

Si j'avais comme première terreur le fait de crever décapitée par un islamiste, la seconde serait assurément d'imaginer ma sœur ou mon frère s'évertuer à entretenir une quelconque mémoire de ma personne après ce funeste incident. Comme le sont souvent les terreur, celle-ci est absurde : une fois morte, et qu'importe le mode opératoire, outre que je ne pourrais rien faire pour inciter ou empêcher quiconque de parler « en mon nom », de facto, je n'en aurais pas conscience, donc autant en n'avoir rien à secouer. Épicure, à peu près.

Mais c'est ainsi, ça gratte et c'est à cela que j'ai tout de suite pensé en apprenant que Gaëlle Paty, la sœur de Samuel, avait décidé de ne pas vendre dans sa librairie de Marciac, La Chouette qui lit, le livre que sa sœur, Mickaëlle, vient de faire paraître chez Albin Michel, *Le Cours de monsieur Paty*, écrit en collaboration avec Émilie Frèche, par ailleurs chargée de couvrir pour *Le Point* le procès qui s'ouvrira devant la cour d'assises spéciale de Paris ce 4 novembre.

Le jour de la sortie de l'ouvrage, on a pu lire ce communiqué sur la page Facebook de la librairie – depuis inaccessible, mais l'histoire ne dit pas si elle a été fermée par ses propriétaires ou si elle est tombée sous le poids des « signalements » de valeureux internautes :

« À la librairie La Chouette qui Lit, à notre humble échelle, nous avons toujours soutenu la tolérance, la compréhension des contextes et des idées, dans un esprit de concorde, pour tenter de mieux vivre ensemble[...] Alors nous avons fait notre choix. Nous vous encourageons à [...] ne pas vous donner la peine d'acheter le livre Le Cours de Mr Paty. Sans esprit de haine, de jalousie ou autre sentiment négatif, bien au contraire... si ce n'est peut-être de la déception et de la colère retenue. La mémoire de Samuel mérite d'être honorée à sa juste mesure, et pas d'être utilisée à des fins politiques contraires à ses idées. Vous êtes bien sûr libres de lire ce livre, mais nous vous serions reconnaissants de ne pas nous le demander. »

Ce qu'on ne saura pas non plus (pour l'instant), ce sont les raisons, claires, de cette décision de non-vente. Pour se faire néanmoins une idée, on peut se référer à l'entretien que Gaëlle Paty donnait à *La Croix* en octobre 2021, un an après l'assassinat de son frère. Elle y parlait de ses choix de librairie « en négatif » : « J'ai besoin de profondeur, de bienveillance. Il y a des bouquins dont je ne veux plus. Ceux qui cherchent la polémique, à séparer les gens. J'ai besoin que l'on arrête de se trouver des différences. »

Faut-il comprendre que *Le Cours de monsieur Paty* répond à ces critères ? Contrairement, par exemple, aux actuels coups de cœur non-fiction de son établissement : Thomas Piketty, *Décolonial*, de Stéphane Dufoix, Thomas





Porcher, *Utopie radicale*, d'Alice Carabédian, et, le meilleur pour la fin (mais le contexte tragique autorise-t-il le sarcasme ?), *Chef de guerre*, l'autobiographie de Black Hawk, chef des Indiens Sauks, qu'on imagine difficilement faire dans la « bienveillance » et ne pas chercher « à séparer les gens » – et les scalps de ses ennemis otages, Cherokees ou colons anglais et américains contre lesquels il s'opposa dans la « guerre brutale » portant aujourd'hui son nom.

On conjecture donc aisément une querelle sororale entre Gaëlle et Michaëlle Paty, embarquées comme tant d'autres fratries dans une liquidation d'héritage pour le moins tendue, car liée à tout ce que chacun projette de lui-même dans le défunt – et, par définition, ce qu'il n'était pas, sans qu'il soit là pour remettre les pendules à l'heure.

Pour s'apaiser, comme souvent, on se tournera vers la science, et en particulier celle de la génétique comportementale. Celle qui nous dit qu'entre deux membres d'une même fratrie, il y a certes 50 % de gènes en commun, mais il y a aussi, et c'est énorme en termes de mathématisation de l'altruisme et de sélection de parentèle, 50 % de gènes différents. Là, peut-être, où se joue l'acide ambivalence des rapports entre frères et sœurs : liés à tout jamais par le sang comme par cet irascible besoin de toujours vouloir se distinguer ●

**« Il y a des bouquins
dont je ne veux plus.
Ceux qui cherchent la
polémique, à séparer
les gens. »** *Gaëlle Paty,
libraire, en 2021*

